

	Cléach Louis-Marie : Né le 15-10-1873 à Loctudy ; 1898, prêtre et vicaire à Roscoff ; 1917, recteur de Botsorhel ; 1931, recteur de Spézet ; 1936, chapelain à Roscoff (clinique Lefranc) ; 1939, retiré à Tréméoc, puis prêtre résidant à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 26-10-1951. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1952 p. 126-127.
--	---

M. l'abbé Louis Le Cléac'h, Ancien Recteur de Spézet. Louis Cléac'h est né à Loctudy, en 1873. Après avoir à l'Ecole Apostolique de Poitiers, avec laquelle il a toujours conservé des relations, commencé et continué jusqu'à la seconde inclusivement ses études secondaires, il vint au Petit Séminaire de Pont-Croix faire sa rhétorique.

Entré au Grand Séminaire en octobre 1893, il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1898. Tôt après son ordination, il fut nommé vicaire à Roscoff. Il y eut à diriger le patronage des garçons. Sans doute de ses jeunes gens il fit des sportifs, mais par les séances d'étude régulièrement tenues, scrupuleusement préparées, il s'appliqua à compléter l'instruction religieuse que ceux-ci avaient reçue dans leur famille, à l'école, au catéchisme, c'est-à-dire à en faire des chrétiens éclairés, convaincus, aptes et décidés à défendre, à propager leur foi, d'une conduite si exemplaire que tous ceux qui les verraient agir seraient portés à les imiter.

Au commencement de l'an 1917, il fut nommé recteur de Botsorel. Il y trouva une population qui après avoir, durant de nombreuses années été très fidèle à ses pratiques religieuses, mais d'une manière trop passive, pour des motifs trop humains s'était en bonne partie relâchée. Il mit tout en œuvre pour maintenir ceux qui avaient persévéré et faire remonter la pente à ceux qui s'y étaient laissés glisser. Il s'appuya pour cela sur l'école libre des filles qu'il dut souvent défendre contre les tracasseries municipales.

En 1931, il quitta Botsorel pour Spézet et dès qu'il y fut arrivé il se mit à l'œuvre pour bâtir un nouveau presbytère dont le besoin depuis de très nombreuses années se faisait tant sentir.

Dans sa nouvelle paroisse il trouva la très belle et très renommée chapelle de Notre-Dame du Crann. Lieu de dévotion où de très loin on vient prier spécialement pour les malades et les défunts.

Outre cette chapelle, il y en avait six autres disséminées dans tous les coins de la paroisse.

Ces chapelles tombaient en ruines et les ressources manquaient pour les restaurer. M. Cléac'h a utilisé ce qui en restait pour bâtir une nouvelle chapelle, dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. On y voit, venus des autres chapelles, entr'autres, un beau vitrail et des fenêtres de style ogival.

Toute la façade Ouest de la chapelle provient (le clocher compris) de la chapelle de Saint Adrien. Ce saint, très vénéré jusque-là, continue à l'être. Sa statue se trouve à l'église paroissiale.

Ce qui est surtout en faveur de la nouvelle chapelle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est qu'elle se trouve à cinq kilomètres de l'église paroissiale et que la paroisse s'étend encore à cinq kilomètres

au-delà. Aussi M. Cléac'h en créant ce centre religieux, où la messe se célèbre chaque dimanche, a-t-il rendu un immense service à une grande partie de la chrétienne population de Spézet.

Mais les fatigues et les préoccupations causées par ces travaux altèrent tellement sa santé qu'à la fin de 1937 il dut quitter Spézet.

Se croyant encore assez valide pour faire un peu de ministère, il accepta l'aumônerie de Kerléna, en Roscoff. Mais ses souffrances, surtout celles causées par l'arthritisme des hanches s'aggravèrent tellement qu'en fin mai 1939 il entra à l'Hôtel-Dieu de Pont-1'Abbé. Il y mena une vie très édifiante. Malgré la très grande difficulté qu'il éprouvait à marcher, surtout à descendre et à monter les escaliers, il assistait régulièrement aux offices du dimanche, aux bénédictions du Saint-Sacrement qui se donnaient sur semaine, aux exercices des mois de Marie et du Saint Rosaire. Chaque jour il faisait sa visite au Saint-Sacrement. Mais vint le moment où il dut se résigner à ne faire que les quelques pas nécessaires pour se rendre de sa chambre à l'oratoire où il célébrait la messe et en revenir. La messe il la disait très pieusement, en observait parfaitement les rubriques pour cela, très souvent, il consultait le manuel de M. l'abbé René Dubosq, intitulé *Guide de l'autel*. Il a dit pour la dernière fois la messe la veille de sa mort. Il avait une très grande dévotion pour la Sainte Vierge, et cette dévotion il l'a propagée en distribuant à ses confrères, aux religieuses, aux bonnes vieilles de l'Hospice des images, éditées par l'œuvre « Le chapelet des enfants », contenant la prière à lire pour la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception. Il invoquait souvent aussi Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et se félicitait d'être né la même année qu'elle.

Il a fait un très bon emploi des longues heures durant lesquelles ses infirmités l'ont obligé à garder la chambre. Il a revu toute sa théologie morale ; abonné à « L'Ami du Clergé », il en lisait très attentivement les articles.

Afin de réciter plus pieusement, plus fructueusement son bréviaire, il a étudié les livres le concernant publiés par les Pères Hugueny et Lillé. Pour mieux comprendre les hymnes et les légendes de l'Office divin il s'aidait d'un petit lexique latin-français.

Souvent, à ses confrères, parfois d'un ton trop autoritaire, il prodiguait ses conseils. Le vendredi 26 octobre, à minuit dix, en proie à une violente crise cardiaque, il appela à son secours

M. Le Lec, dont la chambre était voisine de la sienne. M Le Lec alerta ses confrères, les deux religieuses et l'infirmier dévoués qui nous prodiguent leurs soins. Le malade était très calme. A un de ses confrères qui lui recommandait de se mettre entre les mains du bon Dieu, il répondit : Oh ! oui, mon cher Fily, je mets en Lui toute ma confiance ! » Ce furent ses dernières paroles. Quelques instants passés dans le coma et, à minuit vingt, il rendit son âme à Dieu, après avoir reçu l'absolution et l'Extrême-Onction.

Le lendemain, samedi 27 octobre, à dix heures, à l'église de Loctudy, eurent lieu ses obsèques, auxquelles assistèrent plusieurs prêtres dont M. le chanoine Quéau, curé-doyen de Pont-l'Abbé, M. l'abbé Grall, aumônier des Religieuses Augustines, les confrères valides de l'Hôtel-Dieu, un grand nombre de parents et d'amis.